

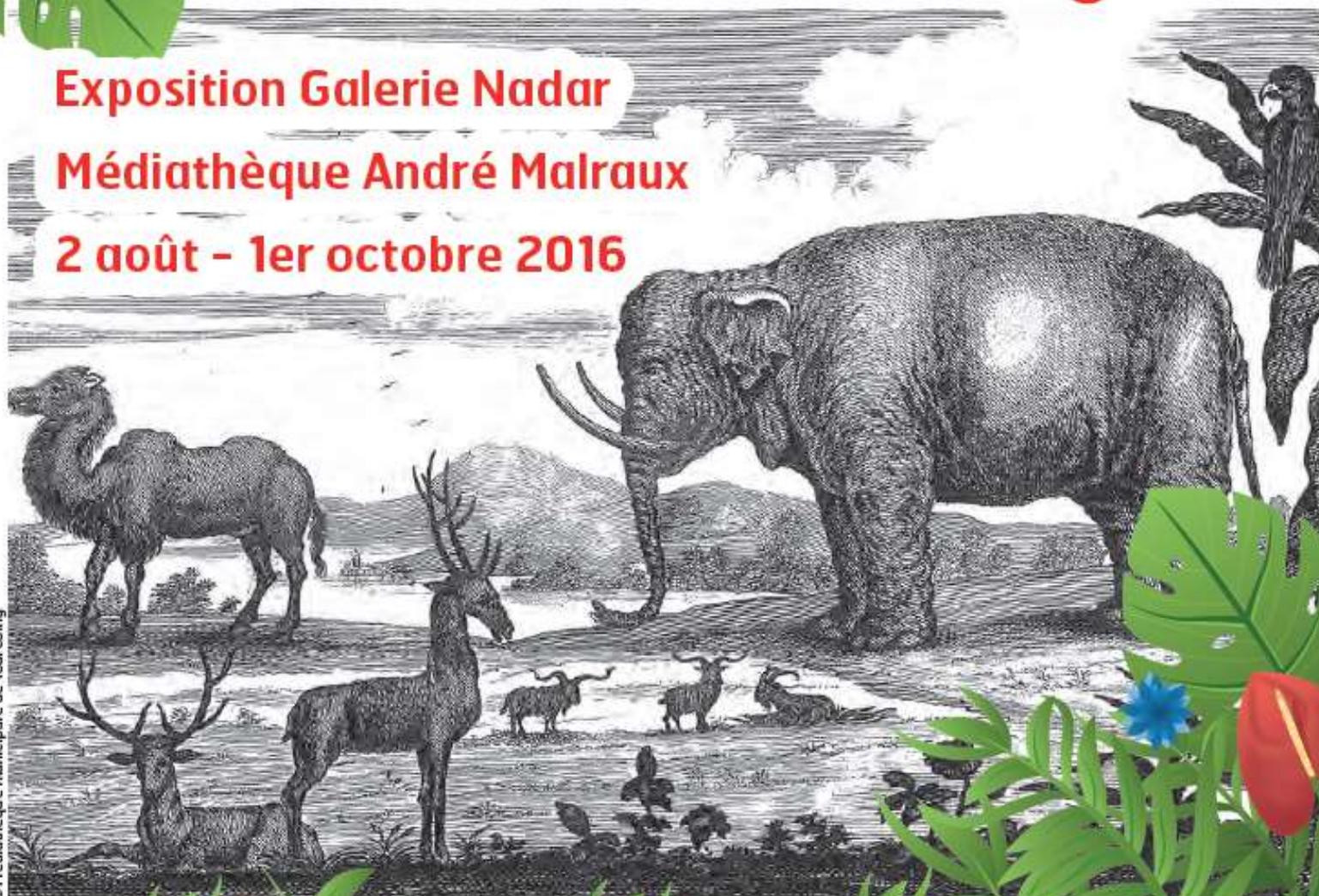
MÉDIATHÈQUE  
**André  
Malraux**  
Le Réseau des idées

# DES ANIMAUX À LA MÉDIATHÈQUE!

Exposition Galerie Nadar

Médiathèque André Malraux

2 août - 1er octobre 2016



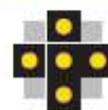
© Médiathèque municipale de Tourcoing

LE RÉSEAU DES  
**idées**  
// // // // Médiathèques de Tourcoing

Renseignements :  
Médiathèque André Malraux  
28 rue Famelart  
Tél : 03.59.63.42.50  
mediatheque@ville-tourcoing.fr

 Réseau des médiathèques  
de Tourcoing

  
HELIO  
Centre de Promotion  
et de Création  
Régionale



**Tourcoing**  
La Créative

[www.tourcoing.fr/mediatheque](http://www.tourcoing.fr/mediatheque)

# Animaux à la Médiathèque !

D'habitude bannis des salles de bibliothèques, voici que les animaux pénètrent dans les travées de la Médiathèque de Tourcoing de la plus prestigieuse des manières : en s'exposant sur les pages des collections anciennes qu'ils illustrent.

Pourtant ils reviennent de loin pour conquérir les faveurs des bibliothécaires et de leur public. En effet l'animal a souvent été associé aux bibliothèques pour le meilleur ou pour le pire ! Que l'on songe aux « rats de bibliothèques », terme peu flatteur pour désigner souvent au 19<sup>e</sup> siècle les lecteurs assidus des salles d'étude, même si aujourd'hui ce sont des « puces » RFID, merveilles de technologie numérique que l'on glisse dans chaque ouvrage pour permettre aux usagers d'enregistrer leurs prêts sur des automates et éviter ainsi les files d'attente. Dans tout bon manuel de conservation des collections, de même que la lumière ou l'eau, l'animal a été considéré comme l'ennemi du livre : pour preuve, les parasites variés qui se cachent entre les pages pour dévorer les papiers. On oublierait presque que la feuille de parchemin préparée et polie pour recevoir l'écriture, est constituée de peau de mouton, de chèvre ou d'âne, ou que l'animal a permis la réalisation des plus belles reliures (en basane, maroquin ou veau) qui recouvrent depuis des siècles les ouvrages les plus luxueux.

Enfin personne ne peut nier que la thématique animalière a inspiré de nombreux écrits. Que l'on évoque les Fables d'Esoppe reprises par La Fontaine où l'animal permet de parodier les hommes et symbolise un trait de caractère ; ou encore « Le livre de la jungle » qui continue de faire le bonheur des jeunes lecteurs. Les planches animalières (Cuvier, Buffon) ou le puissant rhinocéros de Dürer sont des images qui restent gravées dans tous les esprits et font partie de notre mémoire collective occidentale.

Pour rendre justice au genre animalier, la Médiathèque de Tourcoing a puisé dans la diversité de ses collections anciennes et vous invite à explorer le bestiaire qui a inspiré de nombreux illustrateurs au cours des siècles.

Au fil d'images surprenantes qui composent un véritable safari imaginaire, le visiteur découvrira la richesse et la variété des techniques d'un art graphique multiple qui a produit, pour notre plus grand plaisir, les meilleures images de nos respectables compagnons.

Animaux sauvages ou domestiques, à plumes ou à poils, à quatre pattes ou à nageoires, le bestiaire semble inépuisable. Ils nous parviennent des antipodes comme ces éléphants de Chine décrits au 17<sup>e</sup> siècle par Jean Nieuhof, l'un des premiers à faire connaître l'Empire du milieu aux Européens, ou du Japon comme ces délicats oiseaux sur les estampes de la revue « Le Japon artistique » à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ; plus proches, ils apparaissent aussi sur les cartes postales de la Belle époque, auxiliaires involontaires des douaniers ou parcourant nos rues pour tirer les charrettes qui distribuent la presse ; ou encore ils animent les planches d'histoire naturelle qui faisaient l'admiration des écoliers il y a une centaine d'années. Ainsi nous accompagne l'animal dans nos lectures et dans notre découverte du monde.

Au-delà du livre, les relations entre l'homme et l'animal sont présentes dans toutes les civilisations, dans toutes les formes artistiques, affectives ou utilitaires. L'animal s'invite dans la littérature et la philosophie, dans les sciences humaines, dans l'écologie et dans la technologie. « Le Carnaval des animaux » célèbre œuvre musicale de Saint-Saens, les chevaux dans la peinture de Delacroix, ou au cinéma les animations du dernier « Zootopie » des studios Disney ne sont que quelques exemples qui illustrent comment « *L'animal a toujours fourni à l'être humain un immense répertoire de signes et de songes* » comme l'affirme Michel Pastoureau dans la préface de « *L'Animal* » (BNF, 2014).

# L'histoire des animaux de Geoffroy Linocier (1620)

***L'histoire des plantes, traduite du latin en français..., à laquelle sont ajoutées celles des simples aromatiques, animaux à quatre pieds, oiseaux, poissons, serpents et autres bêtes venimeuses... de Geoffroy Linocier. Paris : Chez Guillaume Macé, 1620. Références BM Tourcoing : 17-R-12°-4***



Médecin et botaniste, Geoffroy Linocier est né à Tournon au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Après des études de médecine à Paris, il entreprend une spécialité de botanique. On ignore la date de sa mort qui intervient après 1620. L'histoire des plantes et des animaux, tirée de Leonhart Fuchs et de Pierandrea Mattioli est éditée en 1584, puis rééditée en 1620. Très complet, ce petit recueil de 12 cm associe systématiquement texte et illustration.

Les animaux sont classés en 4 catégories : animaux à quatre pieds, oiseaux, poissons et serpents et autres bêtes venimeuses. Pour chacun, le nom en latin, en grec et en français est indiqué. L'habitat est décrit succinctement ainsi que les vertus thérapeutiques que l'animal peut produire éventuellement. Linocier ne manque pas de faire référence à ses prédécesseurs : « Histoire des animaux recueillie de Gesnerus et autres bons et approuvés auteurs » indique-t-il sur la page de titre. Il s'agit de Conrad Gessner, naturaliste suisse humaniste du 16<sup>e</sup> siècle dont Linocier a traduit et diffusé l'œuvre, en particulier l' « *Historiae animalium* » (1551-1558) qui est considérée comme le premier ouvrage de zoologie moderne visant à décrire tous les animaux connus.



## 1- Le rhinocéros

Gravure sur bois, p. 3, *Histoire des animaux à quatre pieds.*

## 2 - Le héron gris

Gravure sur bois, p. 89, *Histoire des oiseaux.*





### **3 - La cigogne**

Gravure sur bois, p. 91, *Histoire des oiseaux*.

### **4 - Le veau marin**

Gravure sur bois, p. 130, *Histoire des poissons*.



### **5 - Le porc marin**

Gravure sur bois, p. 133, *Histoire des poissons*.

Ouvrage à consulter en ligne sur [Google livres](#) ou sur [Gallica](#)

# Les animaux de Chine de Jean Nieuhof (1665)

***L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'empereur de la Chine... de Johan Nieuhof. A Leyde : Pour Jacob de Meurs, 1665. Références BM Tourcoing : 17-R-F°-27***

Ambassadeur et explorateur hollandais né en 1618, Jean Nieuhof a déjà mené plusieurs expéditions pour le compte de la Compagnie des Indes orientales avant de partir pour la Chine en 1655 comme intendant de mission diplomatique. Après 45 jours de voyage, il arrive à Canton puis à Pékin. La mission est difficile car il s'agit de convaincre l'empereur de Chine d'ouvrir ses ports aux marchands hollandais. Les notes laissées par Jean Nieuhof sont publiées en 1665 et connaissent un grand succès. Elles constituent une des premières descriptions de la Chine par des Occidentaux.

Le récit détaille les négociations commerciales et les pourparlers menés en vue d'établir un système d'échanges profitable aux deux parties en présence. Mais la narration de cette ambassade s'attache également à décrire les déplacements d'une cour de marchands hollandais dans un empire très peu connu. La seconde partie de ce livre est une description des particularités naturelles et humaines de la Chine. L'ouvrage est orné de nombreuses planches très soignées qui ont su nous livrer un tableau visuel du pays au 17<sup>e</sup> siècle.

## **6 - Le louwa (cormoran)**

*Gravure sur cuivre, p. 173, 1<sup>ère</sup> partie*



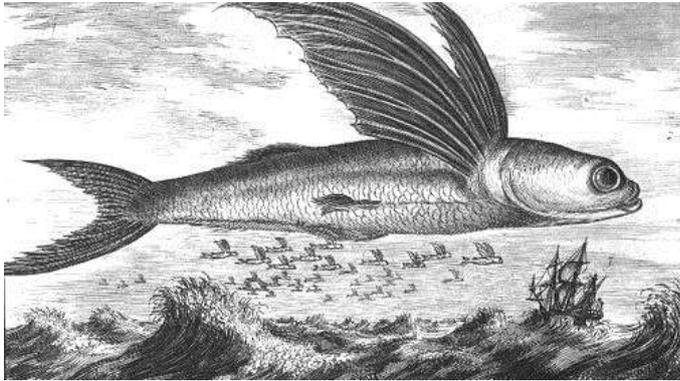
« Nous vîmes aux environs de la ville de Cinningsiu une étrange manière de pêcher par le moyen d'un certain oiseau qu'il nomme louwa (...) Il est presque aussi gros qu'une oie et ne ressemble pas mal au corbeau : il a un long cou et un bec d'aigle fort recourbé ».

Jean Nieuhof découvre la pêche au cormoran. Cette pratique est une tradition

millénaire en Asie, et particulièrement en Chine sur la rivière Li. Les pêcheurs apprivoisent les cormorans sauvages et les dressent pour la pêche. Les oiseaux plongent et rapportent le poisson à leur maître. En Chine les cormorans sont libres, et reviennent d'eux-mêmes au bateau, au Japon ils sont attachés par une ficelle tenue par le pêcheur. En captivité, les cormorans vivent généralement entre 14 et 15 ans. Cette moyenne d'âge est plus élevée pour les individus en liberté, l'espérance de vie d'un grand cormoran avoisinant la vingtaine d'années.

## 7 - Le poisson volant

Gravure sur cuivre, p. 236, 1<sup>ère</sup> partie



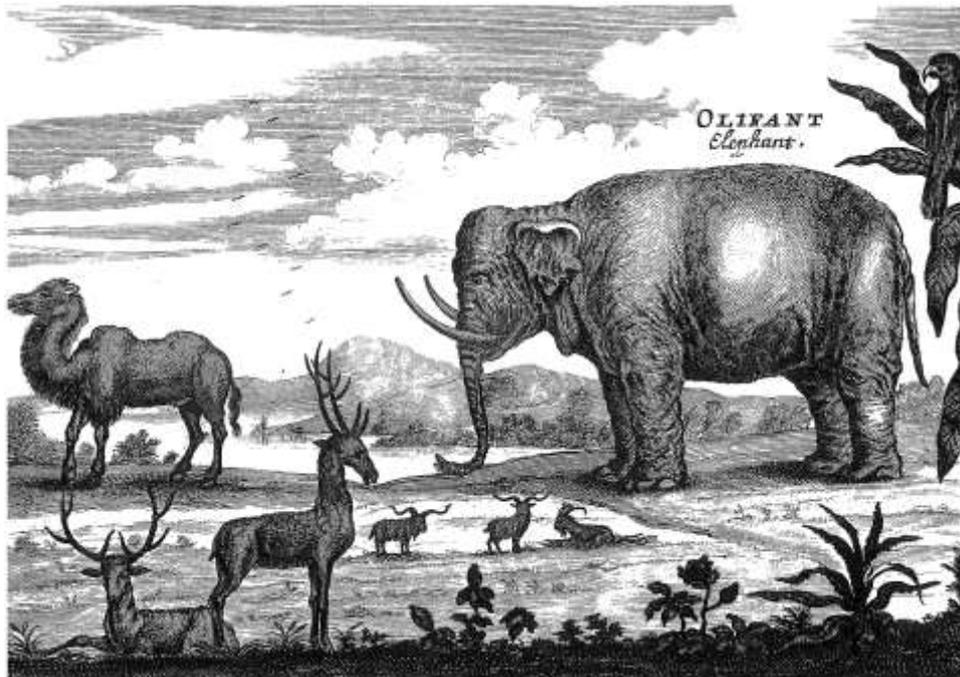
Le poisson volant commun, encore appelé exocète, est une espèce des mers chaudes. Ses nageoires très développées sont caractéristiques. Elles lui permettent de sauter hors de l'eau et de planer sur plusieurs mètres pour échapper à ses prédateurs.

Le spectacle de ces poissons volants était particulièrement étonnant pour la plupart des voyageurs européens en Chine qui voyaient sans doute pour la

première fois, ce genre d'animal habitué des eaux tropicales ou sud-tropicales. La gravure fut reprise au 18<sup>e</sup> siècle dans la monumentale « Histoire des voyages » de Prévost.

## 8 - L'éléphant

Gravure sur cuivre, p. 94, 2<sup>e</sup> partie



« Animal le plus gros et le plus monstrueux de tous (...) Ils ont des défenses d'ivoire qui leur sortent de la bouche, que nous pourrions appeler des cornes, à cause de leur grandeur et forme pointue ; leur principal manger est du ris cuit avec du lait (...) On les laisse aller par la campagne où ils se plaisent fort à se repaître de feuilles de sycamore et d'autres arbres qui leur sont agréables. Ils se plaisent aussi à demeurer à la fraîcheur, et à se baigner dans les viviers »

## 9 - Le rhinocéros

Gravure sur cuivre, p. 93, 2<sup>e</sup> partie

« Cet animal est armé de pied en cap ; porte une corne sur le nez de couleur de gris



obscur et fort pointue. Sa peau est cendrée, sans poil, et pleine de rides, disposées en forme d'écaillés de couleur de châtaignes, et impénétrables aux meilleurs tranchants. Son corps ne diffère guère de la grosseur de celui de l'éléphant, mais ses jambes sont plus courtes. Si on le moleste, il décoche indifféremment sa colère sur tout ce qu'il rencontre, et renverse même des arbres entiers. Lorsqu'il a terrassé un homme, il le tue à force de le lécher par la rudesse de sa langue, et puis le ronge jusqu'aux os. Sa

chasse est fort dangereuse. »

## 10 - Le tigre

Gravure sur cuivre, p. 96, 2<sup>e</sup> partie

« La province de Chekiang nourrit force tigres, dont aucuns sont extrêmement furieux. Ils sont gros comme des petits ânes, et vont nuit et jour à grandes troupes, ayant la tête comme les chats de Surie, mais plus furieuse, les pattes de lion, la couleur blanche, rouge et noire et fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux ».



## 11 - Le crocodile

Gravure sur cuivre, p. 101, 2<sup>e</sup> partie



« Cet animal a cinq choses fort considérables ; il devient le plus grand du plus petit principe et commencement, maximus existit ex minimo, parce qu'il est produit d'un œuf ; il remue la mâchoire d'en-haut ayant la basse immobile ; il croît tout le temps de sa vie ; il n'a point de langue selon plusieurs ou l'a courte, ou inutile selon d'autres ; et il fuit devant les personnes qui le poursuivent, ne courant qu'après celles qui témoignent de la peur en s'éloignant de lui. »

Ouvrage à consulter en ligne sur Google livres ou sur Gallica

# Le bestiaire de Buffon (1707-1788)

***Histoire naturelle générale et particulière de Georges-Louis Leclerc de Buffon. Paris : Duffart, an 8 (1808). 127 volumes.***

***Références BM Tourcoing : 19-R-4°-331 à 457***

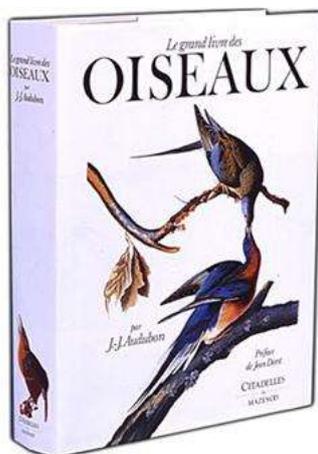
Buffon naît à Montbart en 1707 et meurt à Paris en 1788. Partageant son temps entre ses fonctions d'Intendant du jardin du roi et son domaine de Montbart, il participe aux travaux de l'Académie des sciences et de l'Académie française. Maître de forges et naturaliste autant qu'écrivain, il rédige avec plusieurs collaborateurs dont Daubenton la célèbre « Histoire naturelle » suivie des « Epoques dans la nature ». Protégé de Louis XV qui permet l'impression de « L'Histoire naturelle » à l'Imprimerie royale, il confronte ses théories à celles de Linné et des Encyclopédistes. Son œuvre restée mésestimée et décriée tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui reconnue dans sa réelle originalité sur des thèmes comme l'organisation animale, la distinction entre vie animale et vie organique ou l'importance de l'expérimentation. Avec Buffon, l'histoire naturelle devient une véritable science.

Ses travaux sont exposés dans une « Histoire naturelle » qui comporte 127 volumes (dont les 64 premiers contiennent l'œuvre propre de Buffon), illustrés de 1150 planches gravées sur cuivre et enluminées d'après des dessins de François-Nicolas Martinet. 27 volumes concernent les oiseaux. Les textes de cette partie sont rédigés par Charles-Sigisbert-Nicolas Sonnini, le secrétaire de Buffon.

**Pour en savoir plus**, consultez le portail « Buffon et l'Histoire naturelle » réalisé par le CNRS : [www.buffon.cnrs.fr](http://www.buffon.cnrs.fr)

**A découvrir également**, les illustrations animalières de Philippe Vanardois sur <http://philippevanardois.com> : ce naturaliste dont l'atelier est installé à Wasquehal est à la fois illustrateur et ornithologue. Il a réalisé plusieurs albums animaliers et des guides sur la faune et la flore. Son coup de crayon remarquable et sa palette de couleurs font le bonheur des passionnés de nature et l'inscrivent dans la grande tradition des illustrateurs animaliers.

**A lire aussi :**



**Le grand livre des oiseaux / Jean-Jacques Audubon. Mazenod, 1986.**

*Références BM Tourcoing : G 520 (En consultation à la Médiathèque André Malraux)*

Ce peintre né en France en 1785, élève de David, a minutieusement croqué dans ses carnets les oiseaux du Nouveau Monde. Non content de rendre la nuance d'un ramage, il s'est attaché à replacer chaque espèce dans son cadre naturel, peignant ses sujets à leur taille réelle. Ce livre reprend son œuvre magistrale avec une qualité d'impression et une fidélité à l'original inégalables.



## 12 - L'effraie et la chouette

*Planche de François-Nicolas Martinet. Histoire naturelle des oiseaux, tome 4, pl. XXVIII, p. 94*

L'effraie est ainsi appelée à cause de l'effroi qu'inspire son cri dans les campagnes ; on reconnaît l'effraie à son bec crochu, à son dos nuancé de fauve ou de brun, moucheté de points blancs et noirs, à son ventre brun ou fauve. Elle est un peu plus grosse que le pigeon, et se trouve communément dans toute la France. Elle vit dans les tours et les clochers ; elle mange les chauves-souris, les rats, les musaraignes et les insectes. On la distingue aisément des autres chouettes par la beauté de son plumage. (D'après le « Buffon illustré de la jeunesse »)

## 13 - La demoiselle. L'oiseau royal

*Planche de François-Nicolas Martinet. Histoire naturelle des oiseaux, tome 21, pl. CLXXXV, p. 67*



« La demoiselle de Numidie a toutes proportions et la taille de la grue : c'est son port, et c'est aussi le même vêtement, la même distribution de couleurs sur le plumage ; le gris en est seulement plus pur et plus perlé ; deux touffes blanches de plumes effilées et chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure ; des plumes longues, douces et soyeuses, du plus beau noir, sont couchées sur le sommet de la tête (...) On a donné à ce bel oiseau le nom de demoiselle, à cause de son élégance, de sa parure et des gestes qu'on lui voit affecter : cette demoiselle-oiseau s'incline en effet par plusieurs révérences ; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation, et souvent elle saute et bondit par gaieté, comme si elle voulait danser ».

« L'oiseau royal doit son nom à l'espèce de couronne qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de soies épanouies, lui forme sur la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable, et la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse. De belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres pendent le long de son cou (...) Cet oiseau royal est doux et paisible ».

## 14 - La huppe. Le promerops

*Planche de François-Nicolas Martinet. Histoire naturelle des oiseaux, tome 18, pl. CLXV, p. 153*

« Notre huppe est bien connue par sa belle aigrette double, qui est presque unique dans son espèce, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre, si ce n'est à celle des kakatoès, par son bec long, menu et arqué, et par ses pieds courts. (...) Les promerops ont tant de rapports avec le genre de la huppe, qu'on pourrait dire en adoptant pour un moment les principes des méthodistes, que les promerops sont des huppés sans huppe ; mais la vérité est qu'ils sont un peu plus haut montés, et qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue ».



## 15 - La mésange huppée. La sittelle ou torcilepot

Planche de François-Nicolas Martinet. *Histoire naturelle des oiseaux*, tome 16, pl. CLIII, p. 294



La mésange huppée présente une huppe noire très prononcée sur la tête, un bandeau oculaire noir en forme de croissant de chaque côté de celle-ci, une bavette et un collier noirs, un corps brun roux dessus et blanc crème dessous. (D'après Wikipedia)

La sittelle torche-pot est un oiseau trapu. Elle a les parties supérieures bleu-gris, et une queue courte. Les parties inférieures, menton et cou, sont blanches, devenant orangées sur le haut de la poitrine, les flancs, l'abdomen et les sous-caudales. Les ailes sont courtes et arrondies, et les rémiges sont plus foncées que le dos. Elle est capable de parcourir les troncs d'arbres et les branches dans un sens ou dans l'autre, même avec la tête en bas. Elle bouge obliquement, se suspendant grâce à la patte supérieure, et se propulsant avec l'autre. Elle n'utilise pas la queue comme les pics, mais ses longues griffes. Pour se nourrir d'un gland ou d'une noisette, elle l'emporte sur une branche où elle la cale dans une crevasse de l'écorce, et elle la taillade pour l'ouvrir avec de vigoureux et bruyants coups de bec. Elle fréquente aussi les mangeoires où elle se montre très agressive, chassant les autres oiseaux. Elle est très active et agile. (Extrait de <http://www.oiseaux.net>)

## 16 - Le jeune pongo ou orang-outang de la grande espèce

Planche de François-Nicolas Martinet. *Histoire naturelle des singes*, tome 1, pl. 2, p. 79



Le pongo est le nom de ce singe au Congo, alors qu'aux Indes orientales on l'appelle orang-outan d'après Pierre André Latreille. Cet entomologiste du Museum d'histoire naturelle, professeur de zoologie à l'école vétérinaire de Maison-Alfort rédige les volumes de « L'Histoire naturelle » de Buffon consacrés aux crustacées et aux singes. Il souligne dans son texte que la ressemblance entre l'homme et cette espèce est très importante et par conséquent qu'ils sont « les plus dignes d'être observés ». Cette discussion s'inscrit dans la polémique née de la découverte en 1780 du baron Fredrik von Wurmb, employé de la Compagnie Hollandaise des Indes à Batavia, l'actuelle Djakarta, qui décrit pour la première fois un orang-outan adulte. Capturé et tué peu de temps auparavant par un marchand hollandais, le « Pongo des Indes orientales », ainsi nommé, est expédié dans de l'eau de vie à von Wurmb, naturaliste amateur et secrétaire de la Société locale des Arts et Sciences. Son mémoire (1780) provoque une vive discussion en Europe où beaucoup nient l'existence d'un tel singe. La littérature consacrée à l'orang-outan ne comprenait alors que des témoignages fantastiques et contradictoires. Le mémoire de von Wurmb relance la discussion parce qu'il décrit un singe de la taille d'un homme et qu'il est publié dans les actes d'une société savante. En 1797, Jean-Baptiste Audebert confirme que le singe de Wurmb appartient à « une espèce différente de toutes celles qui nous sont connues ». Quelques années plus tard, Bernard-Germain-Etienne de Lacepède élève le pongo à la dignité d'un genre zoologique inédit, inférieur à celui des macaques. Pour Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier, comme pour la plus grande partie de la communauté scientifique, le « Pongo de Batavia » demeure un babouin jusqu'en 1817. Il faudra attendre la publication des recherches de Richard Owen (1835) pour qu'il soit reconnu comme la forme adulte de l'orang-outan et assigné, dans l'échelle de la nature, au rang que nous lui reconnaissons aujourd'hui. (D'après l'article de Giulio Barsanti, « L'orang-outan déclassé. Histoire du premier singe à hauteur d'homme (1780-1801) et ébauche d'une théorie de la circularité des sources » paru dans les « Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris », année 1989, volume 1, n° 3, pp. 67-104. Sur <http://www.persee.fr> )

## 17 - L'axis

*Histoire naturelle des quadrupèdes, tome 29, pl. 15, p. 296*



Cette partie consacrée aux quadrupèdes est rédigée par Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini, naturaliste secrétaire de Buffon.

Extrait : « Cet animal n'étant connu que sous les noms vagues de Biche de Sardaigne et de Cerf du Gange, nous avons cru devoir lui conserver le nom que lui a donné Belona, et qu'il avait emprunté de Pline ; parce qu'en effet les caractères de l'Axis de Pline peuvent convenir à l'animal dont il est ici question, et que le nom même n'a jamais été appliqué à quelqu'autre animal. L'axis est à la vérité du petit nombre des animaux ruminants qui portent un bois, comme le cerf, il a la taille et la légèreté du daim ; mais ce qui le distingue du cerf et du daim, c'est qu'il a le bois d'un cerf et la forme d'un daim ; que tout son corps est marqué de taches blanches, élégamment

disposées et séparées les unes des autres ; et qu'enfin il habite les climats chauds ; au lieu que le cerf et le daim ont ordinairement le pelage d'une couleur uniforme, et se trouvent en plus grand nombre dans les pays froids et dans les régions tempérées que dans les climats chauds. »

## 18 - Le braque de Bengale (en haut), le braque (en bas)

*Histoire naturelle des quadrupèdes, tome 23, pl. 83, p. 211*

« Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. »



## 19 - Le chat des chartreux (en haut), le chat d'Angora (en bas)

*Histoire naturelle des quadrupèdes, tome 24, pl. 3, p. 24*

« Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité (...) Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs ; ils n'ont que l'apparence de l'attachement (...) Le chat est joli, léger, adroit, propre et voluptueux (...) On ne peut pas dire que les chats, quoiqu'habitants de nos maisons soient des animaux entièrement domestiques. »

## 20 - L'ours blanc de mer

*Histoire naturelle des quadrupèdes, tome 33, pl. 230, p.287*



« Je donne ici la figure de l'Ours blanc de mer, d'après un dessin qui m'a été envoyé d'Angleterre par feu M.Colinson. Si ce dessin est exact, il paraît certain que l'ours de mer est fort différent de celui de terre, et qu'on peut le regarder comme formant une espèce particulière. La tête surtout est si longue en comparaison de celle de l'ours ordinaire, que ce caractère seul suffirait pour en faire deux espèces distinctes ; et les voyageurs ont eu raison de dire que ces ours sont faits tout autrement que les nôtres ; qu'ils ont la tête beaucoup plus longue et le cou aussi plus long que les ours de terre ; d'ailleurs dans ce dessin de l'ours de mer, il paraît que les extrémités des pieds sont fort différentes de celles des pieds de l'ours de terre ; celles-ci tiennent quelque chose de la forme de la main humaine, tandis que l'extrémité des pieds de l'ours de mer est faite à-peu-près comme celle des grands chiens ou des autres animaux carnassiers de ce genre ; d'ailleurs il paraît par quelques relations, qu'il y a de ces ours de mer beaucoup plus grands de corps que nos plus grands ours de terre. »

## 21 - La rascasse (en bas), la scorpène volante (en haut)

*Histoire naturelle des poissons, tome 8, pl. 42, p. 359*



« La rascasse habite dans la Méditerranée et dans plusieurs autres mers. On l'y trouve auprès des rivages, où elle se met en embuscade sous les fucus et les autres plantes marines, pour saisir avec plus de facilité les poissons plus faibles ou moins armés qu'elle ; et lorsque sa ruse est inutile, que son attente est trompée, et que les poissons se dérobent à ses coups, elle se jette sur les cancre, qui ont bien moins de force »

*Ouvrage à consulter en ligne sur Google livres ou sur Gallica*

# Les planches animalières des Encyclopédistes (1762-....)

*Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leur explication. Extrait de l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. Diderot ; et quant à la partie mathématique par M. d'Alembert. Sixième volume, Histoire naturelle. - A Paris : Chez Briasson : David : Le Breton : Durand, 1768. Références BM Tourcoing : 18-R-F°-106*

Les planches de l'Encyclopédie sur l'histoire naturelle, dont la première livraison date de 1762, reflètent la culture scientifique de l'époque. Cependant elles donnent aussi à rêver à l'observateur d'aujourd'hui. Roland Barthes en particulier les décrit comme une sorte d'empire poétique qui laisse transparaître l'envers des choses. Au-delà de cette lecture surréaliste, se pose la question toujours d'actualité de la complémentarité de l'image et de l'écrit.

Le tome 6 consacré à l'histoire naturelle est pour Diderot un grand sujet de préoccupation. Il explique qu'avant d'envoyer aux graveurs les dessins préparés pour le recueil, il les a soumis à l'appréciation de Bernard de Jussieu. Celui-ci les trouve mauvais. Diderot fait alors déchirer les épreuves et confie le travail à Edme-Louis Daubenton qui avait déjà collaboré au texte. Daubenton met 3 ans à « ordonner, dessiner, faire graver et expliquer le règne animal et le règne végétal de l'histoire naturelle ». Il réalise ses dessins d'après nature quand cela est possible et pour le reste reprend les « meilleures figures » de l'histoire naturelle de Buffon. Malgré tous ces efforts, les spécialistes considèrent que les planches de l'Encyclopédie ne parviennent pas à concurrencer celles de Buffon. Certaines représentations sont étranges comme par exemple l'image démesurément agrandie de la puce ou l'étrange cou de la girafe. Pour les zoologistes, l'intérêt de ces planches réside plutôt dans le refus de tout esprit de système dans leur classification : les quadrupèdes et les oiseaux sont divisés selon l'ordre de Brisson, les insectes selon Geoffroy, les poissons selon Willughby ...

A lire : L'Encyclopédie Diderot et d'Alembert : planches et commentaires par Jacques Proust. Ed. par le Comité national du Centenaire Diderot. Hachette, 1985. Références BM Tourcoing : U 034 ENC (A consulter à la Médiathèque André Malraux)

## 22 - La giraffe (sic)

*Histoire naturelle, les mammifères. Pl. 5*



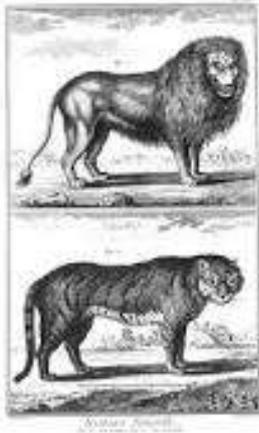
Cette girafe n'est pas très bien dessinée : son cou est trop court par rapport au corps. Au 18<sup>e</sup> siècle, l'animal est encore peu connu. Les anciens l'appelaient « caméléopard » car ils pensaient qu'elle était un hybride entre le chameau (dont elle a le cou) et le léopard (dont elle a le pelage). La planche montre aussi un chevreau.

La première girafe vivante arrive en France en octobre 1826, offerte au roi Charles X par le vice-roi d'Egypte Muhammad-Ali. Installée dans la ménagerie du Museum d'histoire naturelle, elle devient une véritable vedette et coule durant 18 ans des jours heureux ( ? ) au milieu des Parisiens.

A lire : l'Age d'or de la girafe in : Les Animaux du Museum par Yves Laissus et Jean-Jacques Petter. Imprimerie nationale, 1993. Références BM Tourcoing : 590.742 LAI (A emprunter à la Médiathèque André Malraux).

### 23 - Le lion, le tigre

*Histoire naturelle, les mammifères. Pl. 8*



Au 18<sup>e</sup> siècle, même les savants prêtent aux animaux des sentiments humains. Buffon dit que le lion est noble et généreux tandis que le tigre est fourbe et cruel. En fait, ils ne sont tous deux que des carnivores !

### 24 - Le doux, le macaque

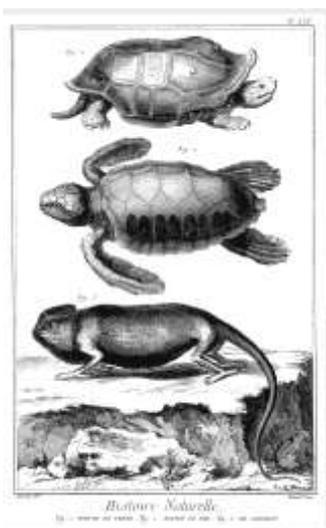
*Histoire naturelle, les mammifères. Pl. 21*

Le doux est un singe asiatique que l'on trouve en Indochine. Les guerres ont souvent dévasté son habitat et les trafiquants d'animaux ont aussi contribué à sa raréfaction. Au dessous de lui, un représentant des nombreuses espèces de macaques asiatiques.



### 25 - La tortue de terre, la tortue de mer, le caméléon

*Histoire naturelle, les amphibiens et les reptiles. Pl. 25*



A la suite de Buffon, les Encyclopédistes distinguent tortues de terre et de mer. La première représentée ici est sans doute la petite tortue grecque ou une espèce voisine. La tortue de mer représentée au dessous est nettement plus grande. Il s'agit d'une caouane probablement. Ses pattes antérieures sont en forme de palettes natatoires. Le caméléon est défini par les Encyclopédistes comme une espèce de lézard. C'est un reptile très connu que l'on peut trouver en Afrique mais aussi en Andalousie et en Crète.

## 26 - Les perruches et les perroquets

*Histoire naturelle, les oiseaux. Pl. 38*

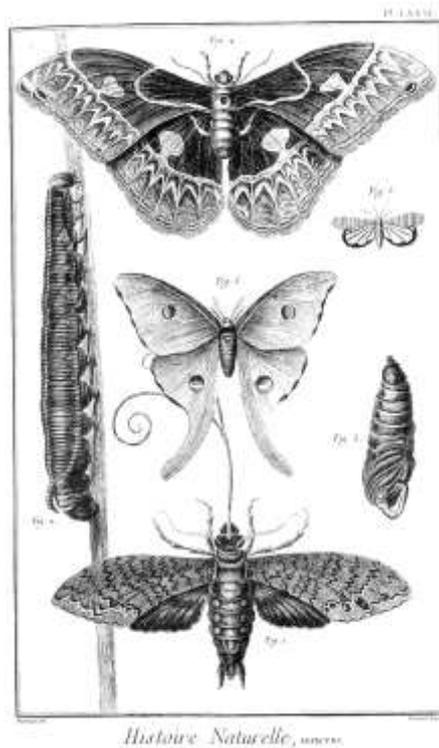


La perruche rouge vit principalement en Indonésie. Le cacatoès est un grand perroquet blanc qui porte une huppe. On le trouve en Australie et en Nouvelle Guinée. L'ara bleu du Brésil a quant à lui un ventre jaune. Et le lori des Philippines est orthographié « lory » par les encyclopédistes. Les loris sont des perroquets du Sud-Est asiatique, à plumage coloré.

## 27 - Le sphinx

*Histoire naturelle, les insectes. Pl. 81*

Cet énorme sphinx, papillon de nuit, est ici représenté avec sa chenille et sa chrysalide. Le sphinx est le lépidoptère européen le plus lourd et le plus grand (1.5 grammes pour une femelle adulte de 6 cm d'envergure). Papillon migrateur sur de longues distances, il hiberne dans le sud du bassin méditerranéen et en Afrique puis migre en Europe l'été. Le terme « sphinx » fait référence à la chenille capable de relever la tête et de prendre une posture ressemblant à un sphinx grec ou égyptien.



Ouvrage à consulter en ligne sur [Google livres](#) ou sur [Gallica](#)

# Les animaux du Nil

## Dans la « Description de l'Égypte » (1829)

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française. 2<sup>e</sup> édition. Paris : Panckoucke, 1821-1829. 24 vol. + atlas.  
Références BM Tourcoing : 19-R-4°- 526 à 551

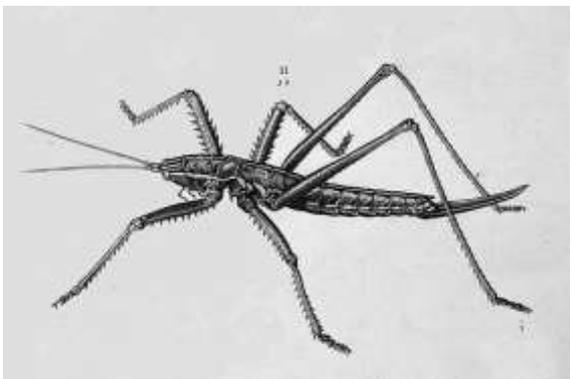
Lorsque Napoléon Bonaparte envahit l'Égypte en 1798, il est accompagné de plus de 160 chercheurs et scientifiques. Connu sous le nom de Commission des Sciences et des Arts en Égypte, ce groupe d'experts (dont Jean-François Champollion qui décrypte la fameuse pierre de Rosette) entreprend une vaste étude de l'archéologie, de la topographie et de l'histoire naturelle du pays.

En 1802, Napoléon autorise la publication des résultats de la Commission dans une œuvre monumentale en plusieurs volumes comprenant des planches, des cartes, des essais scientifiques et un index détaillé. Une partie de l'ouvrage s'attache à décrire l'histoire naturelle, c'est-à-dire la faune, la flore et la géologie égyptiennes, en deux volumes de textes et trois volumes de planches. Elle est confiée à Etienne Geoffroy Saint-Hilaire pour les vertébrés, plus particulièrement les reptiles et les poissons. Son fils Isidore Geoffroy de Saint-Hilaire rédige les explications. Le zoologiste Jules-César de Savigny participe en tant que spécialiste des invertébrés. Avec beaucoup de précision, il représente un grand nombre d'insectes et quatorze remarquables planches en couleur pour les oiseaux.

La publication de l'Édition Impériale originale commence en 1809 et s'avère si populaire qu'une deuxième édition est publiée sous la Restauration (1821-1829).

### 28 - Les sauterelles

*Histoire naturelle, zoologie. Orthoptère, pl. 4 / Jules-César de Savigny.*

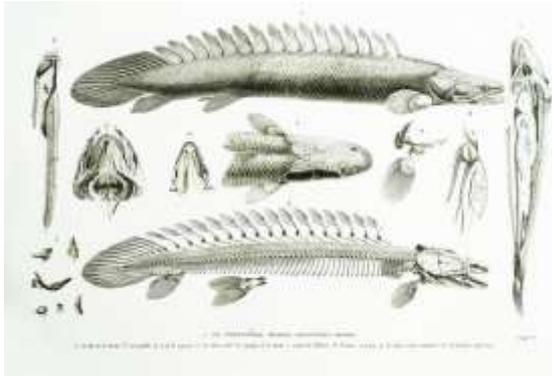


Le zoologiste Jules-César de Savigny qui réalise l'ensemble des planches, participe à la campagne d'Égypte en tant que spécialiste des invertébrés. Il devient membre de l'Institut d'Égypte le 22 août 1798 dans la section de physique. Il se fait connaître en 1805 par son « *Histoire naturelle et mythologique de l'ibis* » et entre 1816 et 1820 par un important « *Mémoires sur les animaux sans vertèbres.* » Il participe à la campagne de Syrie en 1799, pendant laquelle sa passion pour l'étude des invertébrés l'entraîne à voyager à pied pour

ramasser tous les insectes et serpents qu'il trouve sur sa route. À son retour, il publie entre 1809 et 1813 une cinquantaine de planches sur les insectes récoltés durant cette campagne. Toutefois, atteint d'ophtalmie dans la vallée du Nil et devenu aveugle, Savigny ne peut écrire les textes d'accompagnement. Victor Audouin accepte de terminer le travail, mais Savigny refuse de se séparer des planches originales. Il publie par ailleurs en 1811 un in-folio de 72 pages et 14 planches intitulé « *Système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie* ». Il est élu membre de l'Académie des sciences le 30 juillet 1821. Sujet à des hallucinations, il doit d'abord suspendre ses activités, puis les arrêter complètement. Cependant de nombreuses espèces animales portent son nom.

## 29 - Le polyptère bichir

*Histoire naturelle, zoologie. Poisson du Nil, pl. 3 / Geoffroy de Saint-Hilaire.*



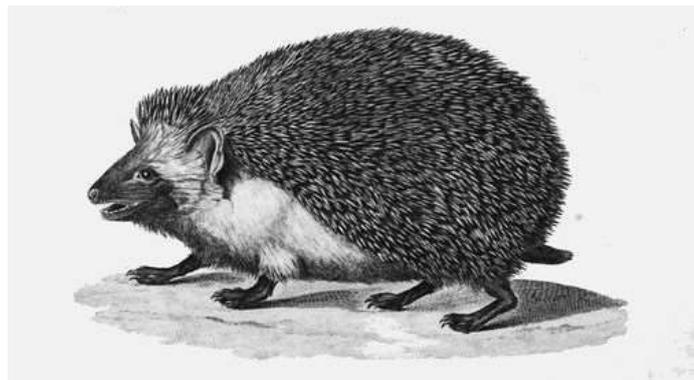
En 1798, Geoffroy de Saint-Hilaire est choisi pour participer à la grande expédition scientifique qui accompagne Bonaparte en Égypte. Durant ce voyage, il recueille de nombreuses observations zoologiques (notamment sur les reptiles et les poissons). Il réussit à se procurer de curieux poissons de la Méditerranée et de la Mer Rouge. Des poissons souvent identiques, qui incitent à prouver que jadis les deux mers n'en faisaient qu'une. Il va parvenir à rassembler la totalité des poissons du Nil. Parmi ceux-ci, le

*Polypterus bichir* Lacépède (Polyptère bichir), une véritable nouveauté zoologique qui aurait justifié à elle seule le voyage en Égypte. Ce poisson est exceptionnel par son anatomie : ses branchies s'ouvrent au-dehors et ses très nombreuses nageoires dorsales forment des sortes de bras dont les extrémités semblent celles d'un mammifère. Selon sa description, « *Le bichir apparaît comme un composé d'éléments qu'on ne rencontre que dans des animaux plus différents les uns des autres : il tient des serpents par son port, sa forme allongée et la nature de ses téguments ; des cétacés, en ce qu'il est pourvu d'évents ou d'ouvertures dans le crâne, par où s'échappe l'eau qui a été portée sur les branchies ; et des quadrupèdes, par des extrémités analogues aux leurs, les nageoires ventrales et pectorales étant placées à la suite de prolongations charnues.* » L'étude du Polyptère lui permettra de fixer ses thèses sur l'anatomie et de publier plus tard sa célèbre « *Philosophie anatomique* ».

## 30 - Le hérisson oreillard

*Histoire naturelle, zoologie. Mammifères, pl. 5 / Geoffroy de Saint-Hilaire.*

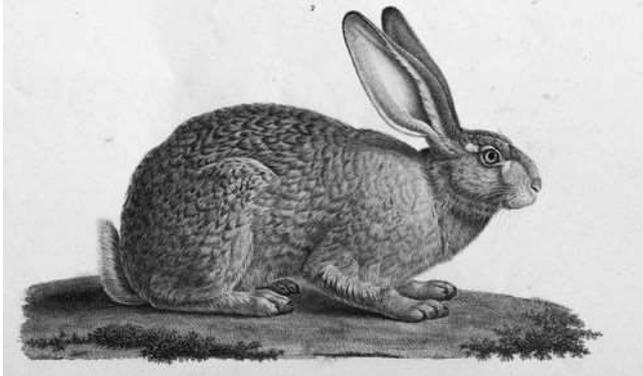
*Erinaceus auritus*, ce hérisson se distingue de l'espèce commune par ses pavillons auditifs plus développés. Autres signes distinctifs : il est plus petit que le hérisson d'Europe et est recouvert de piquants parallèles, alors que le hérisson d'Europe possède des poils entrecroisés. Enfin on remarque des cannelures caractéristiques sur ses piquants. Cette espèce est rare en Égypte alors qu'on l'a étudié en Russie asiatique. Dans les pays froids,



sa température corporelle varie selon celle de l'atmosphère et il s'engourdit pendant l'hiver. Mais les naturalistes de l'expédition d'Égypte n'ont pu vérifier ces caractéristiques car ils ne l'ont jamais observé vivant.

### 31 - Le lièvre d'Égypte

*Histoire naturelle, zoologie. Mammifères, pl. 6 / Geoffroy de Saint-Hilaire.*



Le lièvre est un animal sacré chez les Égyptiens dans l'Antiquité. Les pharaons le chassent en l'attrapant dans des filets, lui lancent des flèches ou envoient des chiens à sa poursuite. L'animal figure dans l'écriture hiéroglyphique. Il présente une double valeur symbolique : la résurrection, du fait de sa fécondité ; et également la vigilance car il a la réputation de ne jamais fermer les yeux. Mais ses grandes oreilles font penser à une bête malfaisante. Par sa couleur rousse il est parfois assimilé à des divinités redoutées comme Seth à la

puissance maléfique. (D'après les pages réalisées par Isabelle Didierjean pour <http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20ANIMAUX/lièvre/lièvre.php3> )

Cette planche de grande dimension a été tirée à 1000 exemplaires et offerte aux institutions.

### 32 - Le mouflon à manchettes

*Histoire naturelle, zoologie. Mammifères, pl. 7 / Geoffroy de Saint-Hilaire.*



Animal intermédiaire entre le mouton et la chèvre, le mouflon de Barbarie, encore appelé aoudad ou arui, possède une robe de couleur fauve pâle avec le ventre et la partie interne des pattes blanchâtres. Il se caractérise par une crinière de poils plus longs sur l'échine, le dos et le dessous du cou. Il porte des cornes épaisses qui s'incurvent vers l'arrière. Son habitat traditionnel est la montagne désertique d'Afrique du Nord. On en trouve aussi quelques colonies dans le sud des États-Unis et en Espagne. Une micro population échappée d'un zoo de Pizen s'est développée en République tchèque. D'une rare

adresse, le mouflon parcourt à vive allure les zones rocheuses. Son principal prédateur est le léopard. Il se nourrit de graminées, de branches d'acacia, de feuilles et de lichens. C'est un animal classé aujourd'hui parmi les espèces menacées.

A consulter : [www.manimalworld.net](http://www.manimalworld.net)

### 33 - L'ibis blanc, l'ibis religiosa (sacré)

*Histoire naturelle, zoologie. Oiseaux, pl. 7 / Jules-César de Savigny ; dessin de Pierre-Joseph Redouté*

Ce grand oiseau échassier long de cou et de pattes (envergure jusqu'à 1,40 m), à bec mince et fortement recourbé, au plumage souvent d'un rouge orangé, se nourrit d'insectes, grenouilles, mollusques et crustacés et niche dans les arbres en colonies souvent nombreuses. L'ibis sacré des Égyptiens, l'une des personnifications du dieu Thot, était vénéré à titre de grand destructeur de sauterelles. C'est Cuvier qui donna son surnom d'ibis sacré ou religiosa à l'oiseau blanc à tête noire.

Le dessin de cette planche est réalisé par Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) célèbre pour ses peintures de fleurs à l'aquarelle et plus particulièrement de roses. Né en Belgique, il s'installe à Paris en 1782 où il s'oriente vers l'illustration botanique, discipline en plein essor alors. Il étudie les plantes au jardin botanique de Kew près de Londres avant de rentrer à Paris où il est introduit à Versailles sous la protection de la reine Marie-Antoinette. Il reçoit le titre prestigieux de dessinateur et peintre du Cabinet de la Reine. A la Révolution, sous la protection de Joséphine de Beauharnais il devient peintre officiel. En 1824 il donne des cours de dessin au Museum d'histoire naturelle où son enseignement est suivi par de nombreuses personnalités. Redouté a été capable de traverser, sans grand problème, les crises politiques successives et de survivre aux différents régimes politiques. Il a collaboré avec les plus grands botanistes de son temps et a participé à près d'une cinquantaine d'ouvrages.



*Ouvrage à consulter en ligne sur Google livres ou sur Gallica*

# Le Règne animal de Georges Cuvier (1769-1832)

**Le Règne animal distribué d'après son organisation pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux, et d'introduction à l'anatomie comparée : édition accompagnée de planches gravées... par une réunion de disciples de Cuvier.... Paris : Fortin, Masson, [s.d.]. 20 volumes.**

**Références BM Tourcoing : M 573 à 592**

Né à Montbéliard (alors rattaché au duché de Wurtemberg) dans une famille de la petite bourgeoisie protestante, Cuvier fait ses études à Stuttgart. En 1788, il devient précepteur dans une famille normande et rencontre Tessier, médecin-chef de l'hôpital militaire de Fécamp. Celui-ci, étonné par ses connaissances, le met en contact avec Geoffroy Saint-Hilaire, au Muséum d'Histoire Naturelle. En 1795, Cuvier est nommé suppléant de Mertrud, chargé de l'enseignement de l'anatomie comparée. Professeur au Collège de France, succédant à Daubenton à la chaire d'Histoire naturelle en 1799, puis professeur d'anatomie comparée à la mort de Mertrud en 1802, il devient directeur du Muséum en 1808. Ce n'est que le début d'une carrière fulgurante : Cuvier n'a que trente-neuf ans et il est un homme de pouvoir. Il ne cesse d'accumuler les distinctions et les responsabilités.

Il reste dans l'histoire des sciences comme l'un des pères de l'anatomie comparée, dont les bases ont été mises en place par Daubenton, et comme le fondateur de la paléontologie. Cuvier pose la loi de subordination des organes (les organes agissent et réagissent les uns sur les autres et coopèrent à une action commune) et compare les êtres vivants en prenant comme critère leur organisation interne. À partir de là, il élabore une classification « naturelle ». Le principe de corrélation des organes (chaque partie d'un animal peut être déterminée par chaque autre et toutes par une seule) lui permet de reconstituer un animal à partir d'un fragment d'os. Ses travaux sur les ossements fossiles lui font émettre l'hypothèse d'une création d'animaux qui aurait été entièrement détruite et perdue.

Il s'oppose ainsi à Lamarck, dont la théorie transformiste laisse entendre que chaque espèce étant modifiable à l'infini aucune ne doit jamais s'éteindre ; il va même jusqu'à l'empêcher de travailler en lui soustrayant des collections. Il affirme que les espèces anciennes - en admettant qu'elles n'aient pas été fixes - n'auraient pu avoir le temps de se modifier en fonction des nombreuses transformations subies par le globe terrestre.

Il est également en désaccord avec Geoffroy Saint-Hilaire, qui soutient l'idée de l'évolution de tout le règne animal suivant un plan d'organisation unitaire, alors que pour Cuvier les organes ne suivent pas tous le même ordre de modifications : un tel est très perfectionné chez une espèce et à l'état rudimentaire chez une autre.

Cuvier, partisan des faits particuliers plutôt que des idées générales, se méfie des spéculations intellectuelles. C'est un travailleur et un organisateur hors norme, doté d'une mémoire que ses contemporains jugent phénoménale. Il joue un rôle essentiel dans l'organisation de l'enseignement des disciplines scientifiques.

De 1836 à 1839, Cuvier publie la première édition du « Règne animal », en 20 volumes et 993 planches. Si cette suite encyclopédique livre au public l'œuvre scientifique d'un savant précurseur de la biologie moderne, les planches gravées en couleur qui illustrent l'ouvrage sont de véritables œuvres d'art. Plus vrais que nature, oiseaux, papillons, crustacés ou insectes aux noms imagés et mystérieux, donnent un avant-goût du « Microcosmos » qui enchantera le public quelques siècles plus tard !

Extrait du dossier pédagogique de la BNF sur Georges Cuvier. A consulter sur <http://classes.bnf.fr/dossism/b-cuvier.htm>

**34 - Le galago du Sénégal (Lemur Potto). Réduit à environ les deux cinquièmes de la grandeur naturelle et peint par M. Vaillant d'après un individu conservé dans la galerie du Museum. En bas, le loris grêle (lemur gracilis). Réduit d'environ moitié et peint par M. Vaillant d'après un individu conservé dans la galerie du Museum.**



*Mammifères. Quadrumanes. Makis. Pl. 24*

Le galago du Sénégal est un singe de petite taille, au pelage court de couleur claire. Il possède une longue queue et de grandes oreilles. On le trouve en Afrique équatoriale où il vit dans les forêts et les savanes. Il est rapide et peut faire des bonds de 5 mètres de hauteur. Il se nourrit d'insectes, de fruits et de feuilles. (D'après [www.animaux.org](http://www.animaux.org))

En bas de la planche : le loris grêle

### **35 - Le fourmilier du Bengale**

**Planche d'Edouard Taviès.**

*Les Oiseaux. Passereaux. Pl. 25, figure 1*

« Les fourmiliers, que l'on reconnaît à leurs jambes hautes et à leur queue courte, vivent d'insectes et principalement de fourmis. Les espèces de l'ancien continent se font remarquer par les couleurs vives de leur plumage. Les espèces du nouveau continent, bien plus nombreuses, ont des teintes plus brunes et varient pour la force et la longueur du bec. Ces oiseaux volent peu et ont des voix sonores extraordinaires. »



### **36 - Le bouquetin Beden ou bouquetin d'Ethiopie. Figure dessinée d'après un individu empaillé de la galerie zoologique par M. Traviès, au treizième environ de la grandeur naturelle. Gravure de Fournier.**



*Mammifères. Ruminants. Ruminants à cornes creuses. Pl. 93, fig. 1*

Bovidé de la sous-famille des caprinés, il appartient à l'espèce des chèvres sauvages aux longues cornes. Décrit par Cuvier en 1825, il vit dans les déserts rocheux de l'est de l'Egypte et au Soudan, dans le Sinaï et la péninsule arabe.

**37 - La portune étrille (portunus puber). Réduit d'un quart et dépouillé de son duvet du côté gauche.**



*Crustacés. Décapodes brachyures. Nageurs. Pl. 10*

Le plus grand des crabes que l'on trouve sur les côtes océaniques de France et d'Angleterre. Sa carapace est brun foncé et duveteuse, ses yeux sont rouges. Il est appelé crabe cerise ou crabe à laine en raison de ces caractéristiques.

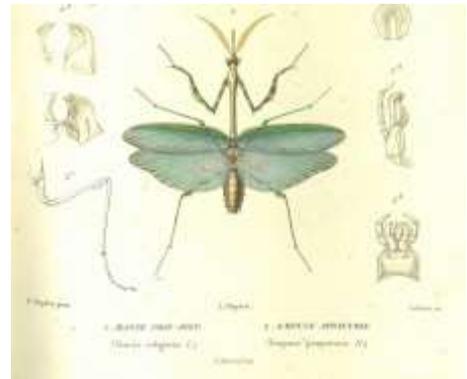
**38 - La plagusie clavimane (plagusia clavimana).**

*Crustacés. Décapodes brachyures. Quadrilatères. Pl. 23*



**39 - La mante religieuse : empuse appauvrie**

*Insectes. Orthoptères. Coureur. Pl. 78*



**40 - Le prion cervicorne**

*Insectes. Coléoptères tétramères. Longicornes. Pl. 64*

**41 - Le paphie inachus**

*Insectes. Lépidoptères diurnes, pl. 139*



**42 - Le morpho hélénor**

*Insectes. Lépidoptères diurnes, pl. 140*

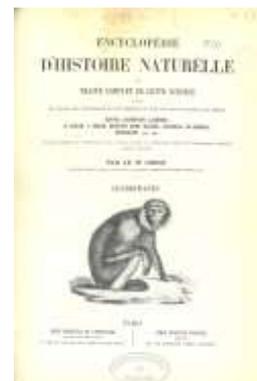
**En marge du « Règne animal » :**

**Encyclopédie d'histoire naturelle ou traité complet de cette science. Quadrumanes / par le Docteur Chenu...**

*Paris : chez Marescq, 1851.*

*Références BM Tourcoing M 534 à M 555*

L'ouvrage du chirurgien naturaliste Jean-Charles Chenu, publié en 22 volumes abondamment illustrés en 1851, résume les observations des plus connus des naturalistes Buffon, Daubenton, Cuvier ou encore Jussieu. Un livre de référence qui, au 19<sup>e</sup> siècle, se devait de figurer dans les collections des plus érudits (un exemplaire figurait par exemple dans la bibliothèque de Flaubert).



*Ouvrage à consulter en ligne sur Google livres ou sur Gallica*

# Animaux du Japon

« *Le Japon artistique, document d'art et d'industrie* » : revue mensuelle, du 1<sup>er</sup> mai 1888 au 1<sup>er</sup> avril 1891.

Références BM Tourcoing : 19-R-F°- 42 à 47



Dans cette publication mensuelle sur les arts japonais, richement documentée et illustrée de pleines pages en couleur, les animaux tiennent une place importante.

« Le Japon artistique » est particulièrement apprécié des peintres du mouvement pictural Nabi, Van Gogh et Toulouse-Lautrec. Toujours réputé de nos jours, il est devenu une référence dans le domaine du japonisme.

Son éditeur, le marchand d'art parisien Siegfried Bing, joue un rôle essentiel dans la formation et le développement du japonisme

en France. En effet, cet industriel et céramiste allemand, reconnu comme un expert en art japonais, ouvre une boutique d'objets d'Extrême-Orient rue Chauchat à Paris en 1875. Il y vend des œuvres ramenées de ses voyages en Chine et au Japon. Il stimule l'intérêt des amateurs en publiant également ce périodique illustré et en organisant des expositions chez lui et à l'École des beaux-arts afin de former les néophytes.

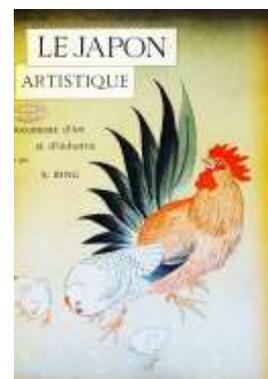
« Dans la représentation des animaux, les artistes japonais ont des principes bien faits pour nous étonner (...) Nous y retrouvons en réalité le symptôme caractéristique de l'art japonais tout entier, une étonnante observation, ce qui est à la fois un trait d'artistes et de philosophes consommés. (...) Et cependant, malgré tout, ce qui nous paraît dominer chez eux c'est l'amour de la nature. » (D'après l'article d'Ary Renan, « Les animaux dans l'art japonais », Le Japon artistique n° 21 et 22, janvier et février 1890)

## 43 - Le coq, la poule et les poussins

Couverture du Japon artistique n° 11, mars 1889

Référence BM Tourcoing : 19-R-F°-43

« Jamais la broderie ne se fait plus éclatante que pour jeter sur le satin un coq triomphant. » (Extrait de l'article d'Ary Renan, « Les animaux dans l'art japonais », Le Japon artistique n° 21 et 22, janvier et février 1890)





#### 44 - Le hibou

En illustration à l'article d'Ary Renan « Les animaux dans l'art japonais », 1<sup>ère</sup> partie

Le Japon artistique n° 21, janvier 1890

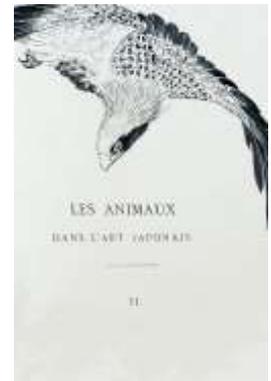
Référence BM Tourcoing : 19-R-F°-45, p. 109

#### 45 - L'aigle

Introduction à l'article d'Ary Renan « Les animaux dans l'art japonais », 2<sup>ème</sup> partie

Le Japon artistique n° 22, février 1890

Référence BM Tourcoing : 19-R-F°-45, p. 121



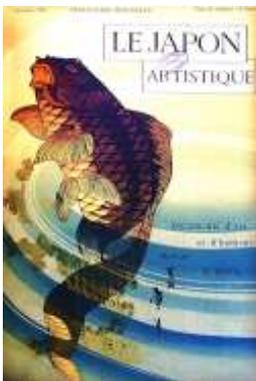
Au contraire de l'art occidental, les animaux les plus humbles tentent l'artiste japonais. Il ne connaît guère le symbolisme et pas du tout la hiérarchie dans le règne animal. Les arts japonais appliqués nous offrent donc un tableau vivant et grouillant de toute la création. C'est l'Orient qui semble avoir vu le premier les petits animaux. Et plus l'animal est petit, plus grande est l'intensité d'observation des Japonais !

Les artistes japonais ont beaucoup aimé le monde de l'air : voici les oiseaux de proie, le faucon, le pigeon, la caille, la cigogne... Le caractère intime de chaque espèce, ses mœurs, son anatomie sont l'objet de tendres études de la part de l'artiste. (D'après l'article d'Ary Renan, « Les animaux dans l'art japonais », Le Japon artistique n° 21 et 22, janvier et février 1890)

#### 46 - La carpe

Couverture du Japon artistique n° 20, décembre 1889

Référence BM Tourcoing : 19-R-F°-45

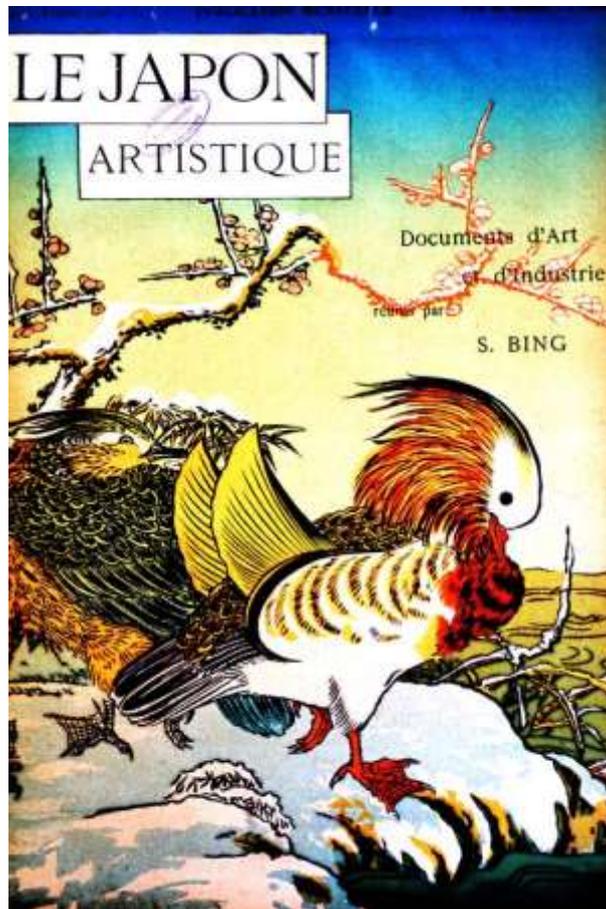


La carpe koi est une race de poisson ornementale appartenant à la sous-espèce de la carpe commune *Cyprinus carpio carpio* Linnaeus. Très prisée et élevée en Chine, en Corée, au Japon et au Vietnam, ce poisson d'eau douce a été obtenu à partir de croisements entre individus sélectionnés de la Carpe commune (*Cyprinus carpio*) qui vivait à l'origine dans les rizières. Essentiellement végétarienne, cette carpe n'est pas un prédateur malgré sa grande taille. Ces poissons arborent diverses couleurs : rouge, blanc, jaune, noir, etc. Certaines variétés colorées sont très prisées par les collectionneurs. En Asie du Sud-Est, les kois sont considérées comme un symbole d'amour et de virilité.

#### 47- Les canards

Couverture du Japon artistique n° 22, février 1890  
Référence BM Tourcoing : 19-R-F°-45

« On voit qu'avant de juger sévèrement les déformations que l'art japonais inflige à certains objets, il faut en connaître les causes (...) Ils sont poursuivis par l'idée d'accentuer le caractère des choses et des êtres ; ils nous paraissent alors souvent aller jusqu'à l'excès ; mais c'est un principe de leur art. » (D'après l'article d'Ary Renan, « Les animaux dans l'art japonais », Le Japon artistique n° 21 et 22, janvier et février 1890)



## Des animaux au service des hommes

La collection de cartes postales de la Médiathèque donne une idée assez précise de la vie quotidienne à Tourcoing à la Belle Epoque. Deux de ces cartes montrent que les animaux, les chiens en l'occurrence, sont de précieux auxiliaires pour l'homme, tant dans le domaine des douanes que de la vente.

### 48 - Nos douaniers à la frontière. CP 2328



Les 350 kilomètres de frontière avec la Belgique font du Nord un département frontalier par excellence. Et quand, dans une ville comme Tourcoing, un quartier se nomme « Le Risquons-tout », on se doute que la frontière et la douane revêtent une particulière importance. La contrebande était un élément marquant de la vie à la Belle Epoque. Rusés, pugnaces, les fraudeurs rivalisaient d'imagination pour passer des denrées comme le tabac, le sucre, l'alcool ou le café en les cachant dans les vêtements, sous les chapeaux et même dans leurs

chaussures ! Ils n'hésitaient pas à faire parfois plusieurs kilomètres de détour pour échapper à la vigilance des douaniers et de leurs chiens. Mais les gabelous aussi utilisaient des chiens. Dick est le nom générique du chien des douaniers, Tom celui des fraudeurs ! De nombreux chiens sont utilisés pour surveiller les frontières, on les trouvait surtout à la frontière franco-belge pour repérer et pister les passeurs de tabac. Les trafiquants dressent leurs chiens à rejoindre un lieu situé de l'autre côté de la frontière. Les animaux partent seuls avec une charge importante sur le dos. Voici le témoignage des époux Amboise : « Pour les habituer au chemin, on commençait par faire le trajet avec du fromage sur les semelles (les principes de l'apprentissage du pistage). Une fois le parcours reconnu, le chien ne se trompait plus. On lui fixait le sac au collier, et hop, il partait en Belgique, et revenait quelques heures plus tard avec du café et du tabac. Certains habitants du village avaient même perfectionné le système. Si à son retour, l'animal reniflait la présence des douanes au domicile des maîtres. Il ne rentrait pas à la maison. » (D'après l'article de Joseph Ortega sur <http://www.chiensderace.com/news/novel.php?ID=341> )

### 49 - Le vendeur de journaux. CP 913

« Pour la carette ou la baladeuse, les chiens sont toujours les fidèles compagnons de l'homme. Nouvelles fraîches ou moules de Gand, charbon et tout autre produit sillonnent les rues. Les vendeurs signalent leur passage au son de la crécelle et s'exclament pour attirer les chalands » (Extrait de « Tourcoing, mémoire en images » par le Musée d'histoire, la Médiathèque et les Archives municipales de Tourcoing. A Sutton, 1998. Références BM Tourcoing : 944.281 TOU. A emprunter à la Médiathèque André Malraux).

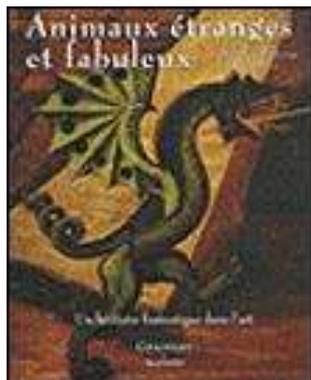
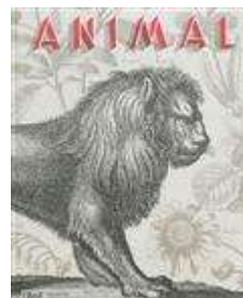


## Quelques livres d'exception

### **Animal. BNF, 2014.**

*(Prochainement dans nos collections)*

*Une sélection de 101 estampes animalières, artistiques ou documentaires, issues des fonds anciens, modernes et contemporains de la Bibliothèque nationale de France, commentée par des historiens d'art.*



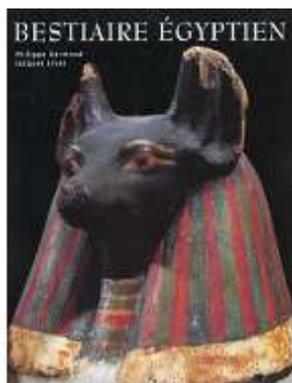
**Animaux étranges et fabuleux** : un bestiaire fantastique dans l'art / Ariane et Christian Delacampagne. Citadelles & Mazenod, 2003.

Références BM Tourcoing : 704.947 DEL (A emprunter à la Médiathèque André Malraux)

*Choix d'œuvres d'art sur le thème des animaux fantastiques (sphinx, hydres, chimères, dragons, sirènes, centaures, tritons, pégases, phénix...), classé par genre d'animaux (licornes et animaux partiellement humains, dragons et quadrupèdes ailés) avec un historique des bestiaires, un dossier sur les influences et un autre sur le fantastique aujourd'hui.*

**Le Bestiaire de Rodolphe II**: Cod. min. 129 et 130 de la Bibliothèque nationale d'Autriche / Manfred Staudinger. Citadelles, 1990. (L'art et la nature)

Référence BM Tourcoing : G 522 (A consulter à la Médiathèque André Malraux)



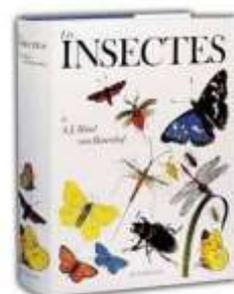
**Bestiaire égyptien** / texte de Philippe Germond ; iconographie réunie par Jacques Livet. Citadelles & Mazenod, 2001

Référence BM Tourcoing : 709.012 GER. (A emprunter à la Médiathèque André Malraux)

**Les insectes** / A. J. Rösel von Rosenhof ; avec une préface de Colette. Mazenod, 1988 (L'art et la nature).

Références BM Tourcoing : G 521 (A consulter à la Médiathèque André Malraux)

*L'ouvrage présente l'intégralité des planches des "Divertissements entomologiques" de Rösel*



## Pour en savoir +

<http://expositions.bnf.fr/bestiaire/expo/salle1/index.htm>



*Pour découvrir le bestiaire médiéval à travers les plus belles enluminures des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.*

<http://www.code-animal.com>



*Un site spécialisé dans la relation entre l'homme et l'animal, plus particulièrement au travers de la captivité, que ce soit dans les cirques, dans les zoos, les delphinariums ou chez les particuliers en ce qui concerne les nouveaux « animaux de compagnie » (NAC). Par une association qui défend l'idée de respect de tout être vivant, humain ou non humain. Le site propose en particulier une « bibliothèque animale » qui présente de nombreux livres et ouvrages (CD, vidéo, rapport ...) sur l'animal afin de permettre à chacun d'y puiser matière à réflexion.*

<http://www.insectes.org/opie/monde-des-insectes.html>



*Ce site de l'association OPIE, Office pour les insectes et leur environnement, permet de mieux connaître les insectes. Dans la rubrique "Espace pédagogique", vous découvrirez comment reconnaître les insectes, étudier leur croissance et leur utilité pour l'environnement. Vous pourrez également télécharger et consulter de nombreux articles parus dans le magazine "Insectes" publié par l'association.*

<http://www.30millionsdamis.fr/>



*Lutter contre les abandons, contre l'expérimentation animale et les trafics d'animaux, sensibiliser l'opinion, faire évoluer les lois et le statut de l'animal, telle est l'action de la célèbre fondation née d'une émission télévisée. Sur le site, on retrouve ses combats, son actualité et ses conseils.*

# Autour de l'exposition

## « Les métamorphoses animalières » d'Elsa Califano

Exposition, entresol de la Galerie Nadar, du 2 août au 1<sup>er</sup> octobre 2016.



Etudiante de 5<sup>e</sup> année de l'Ecole Supérieure d'Art de Tourcoing, et ancienne étudiante en infographie à pôle 3D à Roubaix, Elsa Califano a consacré son mémoire de fin d'études aux fonctions culturelles de la figure animale dans l'art, en particulier dans l'art contemporain. Depuis plusieurs années, elle s'intéresse à la figure du renard qui occupe une partie importante de son travail artistique. Au fil de ses recherches, de ses lectures et de sa connaissance de l'histoire de l'art, son travail plastique évolue et elle s'interroge sur la fonction symbolique de l'animal dans l'imaginaire.

## Les rendez-vous du patrimoine

**Visites guidées de l'exposition** : samedi 6 août, samedi 27 août, samedi 10 septembre, samedi 17 septembre, mardi 20 septembre, vendredi 23 septembre et samedi 24 septembre, à 15H. (Sans réservation). Visites sur rendez-vous pour les groupes.

**Après-midi spéciale jeunesse** : mercredi 21 septembre à 15H. Lecture, jeux et visite pour les + de 8 ans (réservation conseillée)

## La Médiathèque invite l'ESA pour le « Carnaval des animaux »

Dans le cadre du projet « Tourcoing vu par... l'ESA »

## A l'occasion des Journées européennes du patrimoine

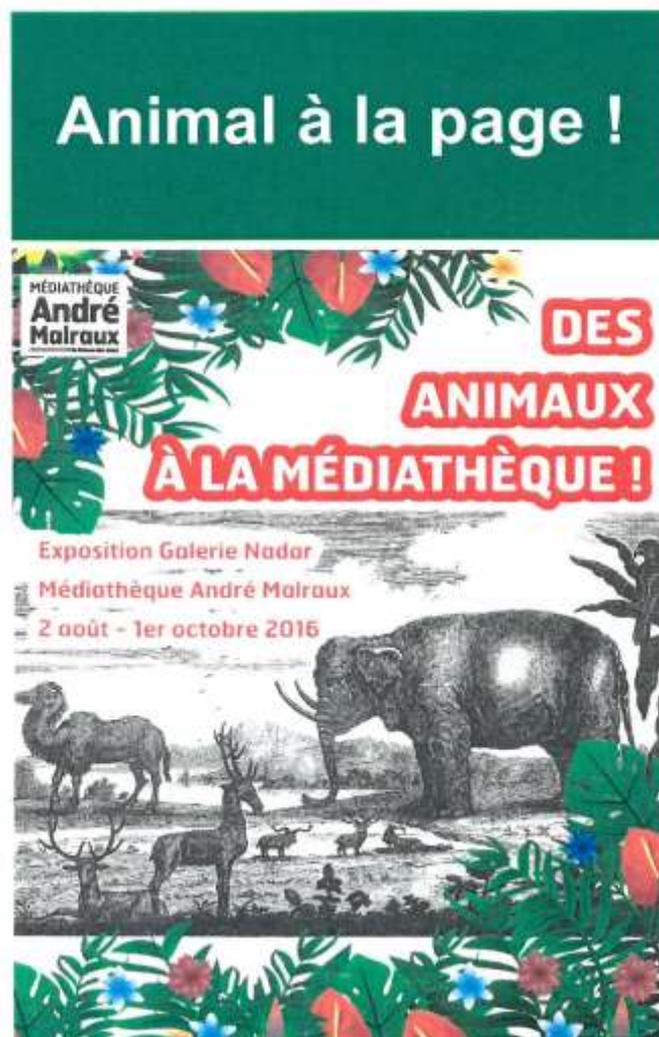
Du jeudi 15 au samedi 24 septembre, Salle polyvalente de la médiathèque André Malraux.

Vernissage : jeudi 22 septembre à 15H

Visites en présence des étudiants et de leurs professeurs, samedi 17 septembre de 14h à 17H30.

Les étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art de Tourcoing envahissent la salle polyvalente de la Médiathèque André Malraux et présentent gravures et sérigraphies réalisées sur le thème des animaux : un an de travail graphique autour d'un patrimoine naturel universel dans les cours d'Anne Emilie Philippe et d'Alexis Troussel.

# A lire aussi...



**Sélection de romans contemporains  
disponibles sur le Réseau des Idées  
dans les secteurs adultes**

**LE RÉSEAU DES idées**  
Médiathèques de Tourcoing  
Renseignements :  
Médiathèque André Malraux  
20 rue Fochébat  
Tel : 03 59 83 42 50  
mediatheque@ville-tourcoing.fr  
Réseau des médiathèques  
de Tourcoing

 **Tourcoing**  
La Créative  
[www.tourcoing.fr/mediatheque](http://www.tourcoing.fr/mediatheque)